

Par de là l'image

On ne s'en ressent pas bien lorsque la pellicule amoncèle ses prises.

Les versions multiples de sa propre image, se fixent et se défixent,
d'argentique en numérique, de sépia en couleurs, de plein pied en faces cachées.
Mais, heureusement, l'image est ce portrait de Courbet où je me suis caché,
dans le noir Soulages, petit homme assimilé au sous bois de la forêt.
Ou alors je me réfugie dans le flou, le mal accomodé, mon individualité s'en arrange bien
mais l'image finit toujours par trouver sa netteté dans l'esprit souverain de mes proches.

Du coup, je reprends mes cartons à dessein et commence une oeuvre graphique, un autoportrait.

Et l'image se rapproche, passe le mur du corps, devient radio en noir et blanc, échographie,
scanner de tous les malheurs ou résonnance magnétique d'un Hugo intermisérable.
C'est pas grave, c'est ainsi, on se fait ramasser mais... surgit le soleil qui est là en secours:
pour aller de l'avant, il m'a gentiment tiré de l'ombre puis m'a aveuglé, m'a flashé.
Du coup, l'image a réussi à me cerner mais ne m'a-t-elle pas surexposé dans les bras de Big Brother,
je préférerais que l'image revienne en plus calme, pour finir en image d'épinal.

C'est plus confortable, en effet, d'être naïvement colorié.

Serge-André Relèvements Poétiques Copeaux de Thau 2007